

***Roger KERGER***



Photo : © J.-L. Geoffroy

**Par Paul MATHIEU**

1990



*Le dentifrice et Chloé*  
**Roger KERGER**

*Infusion de laurier : Daphnis est cloué au lit*  
**La presse**



## ***Biographie***

*Écrire sa vie c'est aligner deux ou trois points de suspension* (Roger Kerger, *Écrits vains*, n° 20, 1996).

Fils de Gabriel Kerger, enseignant et peintre, Roger Kerger est né à Aubange le 16 avril 1948. Diplômé de l'École Normale de Virton, il exerça le métier d'éducateur successivement dans quatre écoles secondaires de la province de Luxembourg.

À l'âge de 17 ans, il envoie ses premiers textes au poète Arthur Praillet. Celui-ci, dont le courrier était un réel bonheur, l'encourage à persévérer.

Établi à Frassem, dès la fin des années 70, Roger Kerger se lance dans l'édition artisanale grâce à une presse manuelle reçue du poète Franco Prete. De 1979 à 1992, il édite ainsi des plaquettes, puis une carte postale mensuelle (*Le bon plaisir*). Parmi les auteurs choisis, beaucoup de surréalistes et, en particulier, Tom Gutt qui présentera le peintre Robert Willems à Roger Kerger.

Inlassable lecteur, amateur de théâtre, de peinture, de photographie..., il affectionnait aussi le jazz et ne ratait aucun film de Woody Allen.

Atteint par une grave maladie au milieu des années 90, le poète nous a quittés le 10 mai 1997. Avec fidélité, son épouse, Josiane, et son fils, Lionel, ont rassemblé ses textes inédits.



## ***Bibliographie***

Poèmes :

- ***Spectacle***, Awan-Aywaille, Fond de la ville, 1977.
- ***Ouvrir l'année***, Awan-Aywaille, Fond de la ville, 1977.
- ***Le visagier***, Senningerberg, Origine, 1980.
- ***Le timbre de la goutte de lait***, Frassem, La table des champs, 1980.
- ***Le cirque Bouglione***, Frassem, La table des champs, s. d.
- ***Le paravent du printemps*** (avec deux dessins de Claudine Jamagne), Frassem, s. é. (chez l'auteur), 1985.
- ***Clair de lune de musiciens***, Morlanwelz, Les Marées de la Nuit, 1987.

Aphorismes :

- ***Ricochets*** (illustrations de Willems), Frassem, La table des champs, 1987.
- ***Pensées***, Frassem, La table des champs, 1998.

Catalogue d'exposition :

- ***Robert Willems expose à la Galerie La Marée***, Bruxelles, La Marée, 1983. Nouvelle édition en 1988.

Collectifs :

- ***La cueille*** [textes et dessins de 25 auteurs], Morlanwelz, Les marées de la nuit, 1991.
- ***Autotombes***, La Louvière, Le Daily-Bul, 1981.
- ***Passavant***, s. l., s. é., 1987.

- Gilles BRENTA, Tom GUTT, Claudine JAMAGNE, Roger KERGER, Roger VAN DE WOUWER, Jean WALLENBORN, *La main lourde*, Frassem, La table des champs, 1991.
- Gilles BRENTA, Tom GUTT, Claudine JAMAGNE, Roger KERGER, Jean WALLENBORN, Christine WENDELEN, *Le dérailleur*, Bruxelles, s. é., 1984.
- Gilles BRENTA, Tom GUTT, Claudine JAMAGNE, Roger KERGER, Jean WALLENBORN, Christine WENDELEN, *Le temps des entreprises*, Bruxelles, s. é., 1988.
- Gilles BRENTA, Tom GUTT, Claudine JAMAGNE, Roger KERGER, Jean WALLENBORN, Christine WENDELEN, Nadja GUTT, Michel THYRION, *Le coup de soleil*, Bruxelles, s. é., 1990.
- *Aphourismes à lier (Petite anthologie avant la fin du millénaire)*, Pont-à-Celles, Éd. Tirtonplan, 1995 [*Écrits vains*, hors série n° 3].
- *Pour Michel Thyrion*, s. l., s. é, 1992.

Revues :

Roger Kerger a collaboré à diverses revues, dont *Le bon plaisir*, *Le vocatif*, *Écrits vains*, *Plein chant*, *L'avis dur*, *Traversées*, *Triangle...*

Textes traduits en espagnol (décembre 1998) par MaBe dans la revue *Pedrada Zurda* publiée à Quito (Équateur).

Expositions :

- *D'un art brut à l'autre*. Centre Culturel Wallonie-Bruxelles, Paris, 14/10 au 28/11/1982 [catalogue édité par le Daily-Bul, La Louvière, 1982].
- *La Louvière*, Musée Ianchelevici, La Louvière, du 29/1 au 27/2/1994 [sculptures, textes et collages avec la céramiste Claire Kirkpatrick, le dessinateur-scénographe Roby Comblain et l'auteur-colleur liégeois André Stas].
- *L'engueulade*, chez J.-M. Decheneux, Liège, novembre 1994 [textes, dessins et collages avec Claire Kirkpatrick et Roby Comblain].



À consulter :

- Achille BÉCHET & Christine BÉCHET, *Surréalistes wallons*, Bruxelles, Labor, 1987.
- Roger BRUCHER, *Poètes français du Luxembourg belge de 1930 à nos jours*, Anthologie, Arlon-Bruxelles, Éditions de l'Académie luxembourgeoise, 1978, pp. 124-125.
- s. n. (collectif), *Fichier bio-bibliographique des écrivains du Luxembourg belge*, Saint-Hubert, Service des affaires culturelles de la Province de Luxembourg et Service du livre luxembourgeois, 1977.



## ***Texte et analyse***

### ***Le solitaire***

*Il est combien plus facile  
moins perfide  
de tenir dans un bocal  
un poisson rouge  
qu'Assurbanipal  
que retient l'histoire  
de même que dans ce bocal  
qui ferme mal  
mettre un autre cornichon  
en quarantaine  
dans du vinaigre  
lequel finit par sentir  
le bouchon*

(In ***Le bon plaisir***, n° 1/3<sup>e</sup> série, 25/3/1991)

Plus réflexion que «vrai» poème, ce petit texte désarçonnant s'inscrit d'emblée sous le signe de la dérision, de la rupture. Toutes les ressources métriques ou lexicales sont d'ailleurs employées dans ce sens. C'est le cas des rimes (*Assurbanipal / bocal / mal; cornichon / bouchon*) ou des assonances (*facile / perfide; quarantaine / vinaigre*).

Dès le premier vers, l'adverbe d'intensité *combien* souligne le fait que l'auteur joue quelque peu sur une feinte simplicité. À ce titre, l'adjectif initial, *facile*, porte autant sur le projet insensé proposé par le texte que sur le texte lui-même dont la *perfidie* - toute langagière s'entend - constitue une autre astuce, tant il est vrai que le poète s'amuse avec la polysémie de certains mots : *tenir / retient* et, bien entendu, *cornichon*.

Il joue aussi sur l'association entre le banal (*poisson rouge*) et l'exceptionnel avec cet *Assurbanipal* au nom décidément bien rutilant, mais relativement vide de sens pour le lecteur moyen qui se contente de l'associer à l'antiquité assyrienne.

À ouvrir un dictionnaire, on en apprend à peine davantage : Assurbanipal (-669 à -627), roi d'Assyrie. Par la conquête de l'Égypte, la soumission de Babylone et la destruction de l'empire élamite, il porta à son apogée la puissance assyrienne. Dans les vestiges de son palais à Ninive, sa bibliothèque a en grande partie été retrouvée.

Cela posé, on peut s'interroger sur le nom même d'Assurbanipal qui, vidé de tout signifié historique, se réduit à un signifiant dont la consonance peut prêter à des jeux sur les sonorités et, en tout cas, à une intéressante recherche poétique. Que les historiens ne crient pas à l'hérésie si l'on se propose de décortiquer le terme sous tous les modes pour en faire une sorte de jouet linguistique, un *bibelot d'inanité sonore*.

Cela dit, le texte pose d'ailleurs un regard faussement naïf sur une Histoire, qui, somme toute, faute de documents adéquats, s'écrit en pointillés. Projeté au premier plan, Assurbanipal pourtant, nous l'avons dit, se résume, pour monsieur tout le monde, à un nom isolé vaguement lié à l'Babylone. À lire le texte sans précautions, ne va-t-on pas jusqu'à suggérer que l'Histoire est une sorte de *bocal*, donc un espace clos, hermétiquement fermé, dans lequel on ne met que ce que l'on veut bien. En d'autres termes, on peut en inférer que l'Histoire, science fragile, apparaît ici comme un miroir déformant et fallacieux, voire un produit de fabrication aux visées douteuses (d'autant plus que le *vinaigre finit par sentir les bouchon*). S'agit-il ici d'une remise en question sinon du rôle à tout le moins des méthodes de recherche historique? Cette manière de dédain est en tout cas encore renforcée par l'image d'usure dont le poème se fait le relais avec le *vinaigre* (vin aigre) et surtout l'expression *finis par*, ce qui explique sans doute que cela *finis par sentir*.

Le titre dont on n'a encore rien dit mérite évidemment un commentaire. À vrai dire d'ailleurs, il semble que son interprétation ne puisse guère se faire qu'après une lecture du texte. Si ce titre insiste sur l'unicité, on est en droit de se demander où la trouver. La solitude annoncée, c'est peut-être celle du *poisson rouge* (image classique), c'est celle d'Assurbanipal, relief presque unique d'une époque. C'est celle encore du cornichon à l'équivocité signifiante. C'est enfin la *mise en quarantaine* qui nous ramène peut-être au propos développé dans le paragraphe précédent.

Dans le souci de donner un prolongement créatif à ce texte, quelques activités peuvent être proposées aux élèves :

1° Construire un texte sur un nom historique en tenant compte uniquement de la sonorité (Pinochet, Nabuchodonosor...). L'exercice peut prendre une dimension supplémentaire si l'on considère les données historiques concernant le personnage retenu..

2° Travailler sur quelques expressions populaires comme celles utilisées par le texte (*sentir le bouchon...*).



## ***Choix de textes***

*Il entre au prétoire en robe,  
trois petits coups,  
fait asseoir*

*C'est lui, le loup, ce juge de paix*

(Écrit pour l'exposition *Le loup*, La Louvière, 1994)

### ***Flûtes***

pour Robert Willems

*Les dés sont jetés  
les bûches sont sciées  
les merles vont chanter*

*Les dés sont pipés  
les bûches sont brûlées  
les bouchons vont sauter*

*Et les mots libres de passage  
libres comme l'air  
sont partis  
préférant les flûtes*

***(La main lourde)***

### ***Des cloches***

*Des yeux sur l'île  
des yeux sur le volcan*

*Des cloportes dans les lieux humides  
des lézards dans les lieux secs*

Roger KERGER - 16

*Des cloches  
les uns sortent  
les autres ne sortent de leur réserve  
les premiers médusent les seconds*

*Si l'on n'y prend garde  
même les mots d'amour s'effilochent*

**(La main lourde)**

***La fille du juke-box***

*La rencontre est fortuite  
on l'a dans la peau quelque part  
pour quel dépucelage*

*Elle change le décor d'un dé clic  
elle met de l'ordre ou du désordre  
dans notre tête  
quand nous retournons la page*

*Elle est l'espace de sa voix  
désinence douce  
d'un grain de neige qui tombe  
sur un autre grain de neige*

*Entre ses bras nous devenons  
ce petit animal apprivoisé  
quand nous dansons*

*Lorsqu'un grain de sable tombé dans une oreille  
raye le disque  
la musique s'arrête*

(inédit)



***Quand les mots***

*Quand les mots sortent de leur lit  
quand les mots sortent de leurs gonds  
quand les mots sortent de leurs glands  
quand les mots sortent de leurs fourreaux  
quand les mots sortent de leurs enveloppes  
quand les mots sortent de leur gaze  
ils sentent l'oignon venir  
ou le givre  
car pensés rafraîchis désinfectés  
ils déroulent leur pansement*

(inédit)

***Pensées trop courtes***

*On ne balaie pas un oiseau  
d'une épaule à l'autre  
sans risquer quotidiennement sa tête  
1 & 2*

*Les actes ne sont pas les pieds du nez  
donc il ne faut pas applaudir  
à tort et à travers  
Mais simplement ouvrir l'œil*

(*Le bon plaisir*, avril 1985)

***Le bon grain***

*L'ivraie dit vrai  
d'un serment d'ivrogne  
qui vaut une profession de foi  
à l'envers  
qu'il y a aussi  
le bon grain*

(*Le bon plaisir*, 2<sup>e</sup> série, n° 1)

Roger KERGER - 18

**Soleil écureuil**

pour Tom

*Demandez-vous le rire  
au bureau des objets perdus  
ou le soleil  
à la salle des pas perdus?*

*Payez-vous notre tête  
le rire est mixte  
comme l'écureuil*

(*Le bon plaisir*, 2<sup>e</sup> série, n° 16)

**Montgolfière**

à Claire Kirkpatrick

*Sur une montgolfière  
j'écris ton nom  
gravier*

*Si elle éclate  
c'est à cause du loup*

*C'est à cause des yeux*

(*Le bon plaisir*, 3<sup>e</sup> série, n° 8)

**Le fumeterre**

*Nous sommes sur la terre  
pour adoucir nos pensées*

*Nous ne sommes pas sur la terre  
pour cueillir nos pensées*

(*Le bon plaisir*, 2<sup>e</sup> série)

*Si vous vous penchez sur vos souvenirs, retenez-vous*

*Il faut avoir les mains délicates et fines pour découvrir une passion  
Poètes, abonnez-vous à Touring-Secours*

### ***Faits divers***

*Deux êtres qui vagabondaient ont été enveloppés par la nuit comme si ne  
s'en formait plus qu'un aux ailes repliées d'un papillon*

*Au moment de calculer ses déboires, il se rendit compte heureusement que  
la pile de sa calculatrice était usée*

*Ce qui tombe sous le sens, beaucoup le ramassent, s'en tapissent les yeux,  
les oreilles.*

*Le lendemain même, ils deviennent aveugles et sourds*

***(Pensées)***

*Une hanche passe de l'anche à l'abeille*

*Le coucou nous chasse du bois, nous n'irons plus. Boquillons,  
charbonniers, voituriers, quelques métiers ont disparu au profit de celui  
du chanteur.*

*La commande des abeilles est restée sur les fleurs.*

*Le roseau plie sous l'œil de la mésange penduline.*

*Cette parole, «jamais ne confiez votre vie à des intermédiaires» défie  
toute publicité.*

***(Ricochets)***

**L'INTERVALLE**

*L'amoureux  
le prisonnier  
l'oiseau  
le moulin  
le perce-neige  
la danseuse  
se retrouvent  
sur la même ligne de départ  
que d'arrivée  
parce qu'ils sont le plus court chemin  
d'un point à un autre  
quand la terre tourne  
et qu'un hoquet achève la course*



**FAIRE LE BEAU**

*Le nombre de globules  
à l'inventaire de la Belle au Bois Dormant  
rouges et blancs  
inconnu  
est tel  
qu'il permet de faire le beau en s'éveillant  
de tout son sang*



**LA BONNE NOTE DE L'OISEAU**

*L'oiseau donne une bonne note  
en vous ôtant une mauvaise note*



**LE PRESTIDIGITATEUR**

*Si je file un cygne  
comment pourrai-je en prendre de la graine  
sinon de la graine de curieux  
qui comme vous le savez  
se sème à plusieurs endroits  
pour se loger toujours au même  
dans les yeux du prestidigitateur*



**JOUER D'UN MÊME INSTRUMENT**

*Tendre une joue  
puis l'autre  
même si l'on est  
Mozart*

**(Clair de lune de musiciens)**

À Arthur Praillet

*Noël  
contre une poutre de bois*

*La chaleur blonde  
de l'escalier*

*À la cire des abeilles*

À Jean-Claude Legros

*Au petit cheval de bois  
bim - boum comme il  
se bascule  
y a-t'il des heures  
avec les rires de l'enfant  
le même balancier  
la même horloge  
d'un jouet*

**(Ouvrir l'année)**

*Les petites chambres ont des couleurs et des moutons de laine, dans le petit pré garni, la rose prenait la verte qui prenait celle d'une rivière, on bâtirait une cheminée pour l'hiver, on couperait du verre*

*La petite fille joue sur un domino*

*Si cette femme est verte, on dira que c'est une feuille. Un certain humour est vert. N'approchons pas du vent. Le vent sera le garde-barrière.*

*Le marteau de l'horloge  
sa robe bombée  
sa tête fixe  
au livre des épaules  
dans les trous  
d'un châle*

*la roue tourne le rouet  
pédalant les sabots*

**(Le visagier)**

## **LE ROI NÉNUPHAR**

*Le roi ne connaît pas tous ses sujets car il est le roi du nénuphar. Au royaume de la surface et du fond, il disparaît dans l'œil d'un nuage quand on lui taille la barbe.*

*Il circule seul dans la galerie des glaces et se trouve beau.*

*Chaque glace le prolonge, joue avec ses gestes comme faire sauter le bouchon d'une bouteille de champagne avec lequel il peut ramer jusqu'à ses pantoufles qu'il ne reconnaît jamais.*

**(Le paravent du printemps)**

## **IX**

*Parenthèse de ta journée  
quelle heure est-il à ta robe?  
Tableau des fruits  
poids jumeaux  
il y a tant d'enfants d'air  
l'aile et l'oreiller  
le ventre de la journée  
est un numéro  
sous les chevelures  
un même espace*

*Corrige ta robe  
au jour entré  
et qui donne sa mesure  
la plus légère*

**(Spectacle)**

## QUELQUES MOUILLETES

*L'œuf fait de l'ombre à l'assiette.*

*L'objet est complexe, défini par la main qui le concocte ou l'écrase, le perd pour en tenir un autre. Robert sait que l'horizon n'est pas un objet, puisqu'il ne règle pas, en fin de comptes, la progression géométrique ou arithmétique de celui-ci : c'est ainsi qu'une bouteille ne peut être l'horizon. Dans ce calcul de progression, comment être à la fois le pape, soi-même ou un escargot?*

*Comme toute forme est complice de l'objet (comme Robert est complice de Robert), Robert Willems est tenté de produire un dépassement de la chose (qui est déjà autre chose que l'objet. Soit.), résolu par un déplacement. La forme et la fonction s'épousent : il ouvre une porte le plus naturellement du monde. Merveilleux déplacement d'air : la forme crée la fonction. Contrairement à Lamarck où la fonction crée l'organe. Les habitants de l'arche de Noé n'ont pas créé d'organes spéciaux. Les pouvoirs spéciaux du gouvernement ne créent pas un homme nouveau.*

*Le papillon n'entrera jamais dans une camisole de force. Le point de fuite d'un personnage de Robert peut être simplement une abeille ou une allumette. Robert peint sans secours et sans se perdre. Car faut-il que l'abeille soit visible?*

*L'hirondelle s'imprime sur le front de Socrate. Il se plisse jusqu'au retour complet des hirondelles. «En se connaissant lui-même», comment aurait-il pu connaître le ciel? Lamarck n'était pas une fée, Socrate non plus. Un cheval n'entre pas dans le buisson quand Cendrillon se rend au bal.*

*Robert Willems a inventé une fois pour toutes les Vases Concomitants et la Clé Des Champs. Il peut jouer raisonnablement et interminablement avec un œuf, peut traverser une flaque d'eau avec des échasses en regardant en même temps dans le ciel la première goutte d'eau.*

*Il vérifie les poids et mesures de ses personnages, tout y est léger comme la lessive du papillon. Son beau ménage : l'encrier et la calotte de la coccinelle. Qu'il fasse rouler une boule de neige sur un bonhomme de neige, celui-ci se tient toujours à l'extrémité de la boule.*

*Il est méticuleusement patient, puis direct, rapide. Robert est dans le buisson. Il n'est pas à la maison. Robert n'est pas chez lui. Il est chez*



*vous. Ne l'attendez pas pour dîner. Il est parti ce matin. Robert est précis comme le buisson, comme l'ampoule, comme la taupe de Kafka. Il dessine le village de toute une pâquerette.*

*Il suscite un espace spacieux, peint un banc d'essai, modèle une limite. Le banc d'essai est toujours l'horizon et sa balançoire. Il dort avec un écureuil dans son oreiller, écrit à califourchon sur une page blanche, résiste à la toile d'araignée. Il connaît les calculs de résistance des matériaux : du mot chat par exemple, du mot rébus, du mot judas.*

*Robert pendant ses vacances collectionne des chaises comme un autre des machines à coudre jusqu'à ce qu'il ait trouvé la dernière de marque Cendrillon. Sa première chaise qu'il chérit marqua la fin de la série de bilboquets qu'il collectionna jusque-là.*

*Dans le nid, Robert a placé des cotons-tiges pour entendre dans les oreilles de Cérumen la musique du Chêne et du Roseau. Robert fabrique une table.*

*Il dépose le pain sur la table sans mettre les bouchées doubles, voit le ciel là où il est, à la limite sur un praticable. Les oiseaux s'envolent avec les menottes.*

*Les mois de trente et un jours (comme existe la différence carpe, métacarpe) se comptent sur les os du poing, ceux de trente dans les creux, entre les os, Robert est ainsi l'alpiniste de sa main. Un oiseau s'y pose un jour et lui demande un dessin.*

*Le visiteur de l'exposition peut risquer quelques mouillettes.*

*Ne risque-t-il pas cependant de se prendre lui-même en flagrant délit de fuite car il a oublié de porter secours à l'ombre, à sa propre ombre qui le suit? Quelques témoins se sont cachés dans la nature.*

*Tableau = Eau de Table.*

*Le coussin du crayon est le poussin.*

**(Robert Willems expose à la Galerie La Marée, 12-26 février 1983)**

Prière d'insérer.

## La fille du général.

Deux rideaux blancs écartent  
les genoux que Synovie l'un sur  
l'autre, comme deux pierres gardant  
juste l'écart du lézard, fait glisser.

"Je ne taille pas une abeille,"  
dit la fleur, tandis qu'"effacer  
l'ombre," dit Scut.

Contre l'abeille bat un tambour  
de pollen.

Une fille se promène à contre-courant  
des paupières. Elle se déshabille très  
simplement.

Synovie est la fille du général.

Roger KERGER.

## Synthèse

L'œuvre de Roger Kerger frappe par sa dispersion et par sa relative discrétion. En l'occurrence, confidentialité ne veut cependant pas dire minceur. De fait, la bibliographie témoigne d'une production éclatée et diverse, mais à l'unité de ton constante. Sans cesse, le poète mène le lecteur entre les non-sens (*Quand la mer est calme, cueillons des groseilles*, in **Ricochets**) et les incitations à la réflexion (*Sévère avec soi-même, on peut tout à loisir se montrer tolérant pour les autres*; *ibid.*). Les poèmes de Roger Kerger, dans leur exigüité lumineuse et voilée, se montrent attentifs à questionner avec retenue et concision, la secrète physique intérieure de l'amour, du désir, dit Roger Brucher (1).

Bien dans l'optique surréaliste, l'œuvre de l'auteur arlonais offre une sorte de patchwork éditorial tissé de plaquettes, colophons, textes d'exposition, cartes postales, poèmes abandonnés au hasard des revues, prières d'insérer et ouvrages collectifs. Loin de la disparité, pourtant, chaque création répond à un double souci d'originalité dans le sens premier du mot (qui émane directement de l'auteur) et dans son acception dérivée (étrangeté, excentricité). Malgré une touche légère et souvent humoristique, l'ensemble de l'œuvre conduit vers un dépouillement de plus en plus avéré et vers un ton de plus en plus sérieux, voire philosophique : *Ce qui n'est pas une évidence le [Roger Kerger] plonge dans une profonde perplexité*(2). Ses armes blanches et défensives : le temps, l'humour.

Le démarquage progressif par rapport à la poésie traditionnelle (ou plutôt à la mode) constitue une autre originalité dans la démarche de Roger Kerger.

---

1 Roger BRUCHER, *Poètes français du Luxembourg belge de 1930 à nos jours. Anthologie*. Arlon-Bruxelles, Éditions de l'Académie luxembourgeoise, 1978, pp. 124-125.

2 Achille & Christine BÉCHET, *Surréalistes wallons*, p. 218.

Méfiance? Souci de poursuivre d'abord son chemin propre? En tout cas, même dans ses premiers textes, l'écrivain avait cette passion du poème bref dont le côté satirique évoquait les épigrammes romaines :

*Il n'y a pas  
d'erreurs de jeunesse  
pas plus  
que la jeunesse est préméditée*

(*Clair de lune de musiciens*, p. 26).

Sans courir trop de risques, on peut affirmer que, pour Roger Kerges, la littérature constituait avant tout un «défoulement». En témoignent les cartes postales mensuelles et l'utilisation de supports inattendus. Mieux même, Roger Kerges n'a pas hésité à se lancer dans l'édition artisanale. Enrichissante, cette activité se réalisa dans un périmètre relativement limité, puisqu'elle rassemblait surtout des créateurs proches du surréalisme.

À peine lâché, le nom de cette école littéraire doit être pris avec prudence. Sans doute est-il évident que le surréalisme a trouvé en Belgique un terreau fertile qui a vu l'éclatement de plusieurs groupes plus ou moins inscrits dans son prolongement – même si c'est parfois à une distance respectable<sup>(3)</sup>. *Stricto sensu*, le surréalisme relève d'ailleurs d'un moment bien particulier de l'histoire de nos lettres : dès 1920, l'action provocatrice de Dada fait des émules en Belgique, tant chez les écrivains que chez les peintres. Très vite, toutefois, les brouilles entre André Breton et René Magritte montrent les écarts entre Français et Belges. Ces derniers ont *un esprit plus frondeur, une ironie plus proche de l'objet et une méfiance foncière à l'égard de ceux qui s'érigent en mandarins ou en pontifes* (4).

---

3 Cf. e. a. J. WEISGERBER (sous la direction de), *Les avant-gardes littéraires en Belgique*. Bruxelles, Labor, 1991 (coll. «Les archives du futur»).

4 R. BURNIAUX & R. FRICKX, *La littérature belge d'expression française*. Paris, P. U. F., 1980 (coll. «Que sais-je?», n° 1540), p. 59.

Pour en revenir à notre auteur, c'est surtout par ses caractères stylistiques qu'il relève du surréalisme : l'écriture automatique, le goût du canular (5), l'invention d'événements et d'expositions... Avec certains artistes, Roger Kerger multiplie les fantaisies burlesques et délirantes dans la tradition dadaïste. En fait, dans ces mélanges d'actions sérieuses et de parties de plaisir, domine avant tout un regard inventif dans lequel la moindre petite chose sert de prétexte à la création. En l'espèce, Roger Kerger avait une prédilection pour les œuvres plastiques à partir desquelles il pouvait écrire des textes : Claire Kirkpatrick, Roby Comblain, Claudine Jamagne. Il convient d'ailleurs de rappeler la présentation que le poète a donnée à deux reprises de Robert Willems à la galerie *La Marée*. On y retrouve une belle définition de son art et de l'art en général : *Tableau = eau de table*. Pas de quoi s'étonner si cela déroute un peu !

Au-delà de cette série d'indices propres à inscrire le poète dans un créneau spécifique de la littérature, il faut souligner que les spécialistes du surréalisme belge l'incluent de fait et de fort belle manière : *Dans la province de Luxembourg, nous avons découvert un épigone solitaire, pur, inquiet qui entretient au hasard objectif des rencontres chez le Bruxellois Tom Gutt d'épisodiques et chaleureuses relations avec ses homologues d'ailleurs. Roger Kerger nous a semblé mériter notre halte dans sa tanière de banlieue arlonaise (6).*

De la race des artistes qui interrogent le monde, Roger Kerger témoigne d'une recherche éloignée des préoccupations régionalistes et, on l'a dit, des modes. En fait, ses publications montrent une évolution du même au même traversée par un constant réajustement des formes.

---

5 Dans *Le fichier bio-bibliographique* édité par le Service du livre luxembourgeois, à la rubrique «principales collaborations», Roger Kerger mentionne : *Le portrait ne contient rien.*

<sup>6</sup> BÉCHET, op. cit., p. 48.

D'emblée, son premier recueil, **Spectacle**, se place sous le signe d'une tranquillité amusée dans laquelle les choses s'ancrent à leur place avec une fausse candeur : *La fenêtre aime le jour*. Dans le même temps, cet édénisme bon enfant est secoué par des images subreptices qui ébranlent l'assoupissement des certitudes : *le rire pot de fleur*. Déjà toutefois, l'on observe dans ces poèmes la tentation de la pirouette finale qui vient remettre en cause l'échafaudage du texte, un peu comme si le trait conclusif désamorçait la dose de sérieux inculquée par les lignes initiales : *comme une soupière / au cœur de l'hiver*. Parfois domine aussi la fausse quiétude des heures toujours semblables : *Que coiffe l'habitude?* (**Spectacle**).

Parmi les leitmotifs de cette œuvre, on distingue surtout la présence féminine dont la prégnance marie rayonnement et érotisme léger : *Flamme quelle est ta robe des humeurs et ta petite boucle d'amour de l'abat-jour fleuri?* Dans ces panoramas du quotidien, on laisse une place pour la reconduction sans cesse redite de l'acte d'amour, rehaussé à sa valeur première au travers du symbole. L'érotisme est d'ailleurs un moteur constant de l'œuvre, on le retrouve à peine voilé dans les textes les plus divers, ainsi dans le prière d'insérer du recueil **Effacer l'ombre** de Louis Scutenaire : *Deux rideaux blancs écartent les genoux que synovie l'un sur l'autre, comme deux pierres gardent juste l'écart du lézard, fait glisser.*

Humour pour humour, Roger Kerger avance aussi sur la voie de l'aphorisme qui culmine dans les derniers ouvrages : *Demande-t-on à une tortue / son carnet de mariage?* (**Le timbre de la goutte de lait**) et *Gardez votre secret: montrez vos mains seulement aux hirondelles* (**Clair de lune de musiciens**). Avec ces mots ramassés à leur plus simple expression, la pensée gagne en intensité. Dans d'autres recueils (**Le paravent du printemps**), on remarque aussi une évolution nette vers le texte en prose.

Souvent, certaines images sont puisées à la proche réalité, aux décors régionaux (*L'avenir se lisant, tandis que / tombe de mon jardin la flamme / brune qui est le ciel des hauts / fourneaux*, in **Le visagier**), aux souvenirs

d'enfance et les mêmes mots se tissent alors entre la noix et l'écureuil avec une tendresse que l'humour ne dépare pas.

Dans *Le visagier* domine aussi la ronde des couleurs adossée à quelques ombres fugitives croisées par-ci par-là *dans la coutellerie du vent / le petit homme jaune / chargé de tous les arbres*. D'une manière générale, Roger Kerger associe les images fortes et les sonorités éclatantes : *Une bobine de fil / retient deux visages / voilà la couturière / mieux que la grande échelle* ou *un pantalon de lune / le chemin de nuit*. Le lexique s'arc-boute sur certains mots phares, comme la salade, la robe (*dans un quartier / de robe de salade*), un ou deux gendarmes, un clou, quelques escargots, la maison, l'horloge, le temps qui passe, le cycle... C'est, avec ce dernier, le retour à la raison du guetteur d'aube qui prime et *cette attente du facteur* qui, Godot à sa manière, délivrera peut-être une illumination éphémère.

D'une autre facture, le recueil *Ouvrir l'année* présentait plutôt des petits portraits dont la clé tenait aux dédicataires expressément mentionnés. Ainsi cette *ménagère* [qui] *est entre bleu téléphoné* adressée à Anne-Marie Kegels. À l'occasion (texte pour Jean Vodaine), le poète introduit ici de façon réflexive le thème de l'imprimerie dont il se servira encore par la suite : *effacé voici l'automne / au clavier d'une feuille et les forces, les couleurs (Anthologie des poètes luxembourgeois)*.

D'une manière générale, Roger Kerger privilégie les rapports entre ce qu'il dit et la substance de jeux de mots savamment mis en place, comme autant de pièges à lecteurs. Dans certains textes, cet emboîtement confine au jeu type marabout ou coq-à-l'âne : *Je ris au trot sur une gendarme (La feuille de température)*, ou *Une chipie qui a du toupet est une toupie / au blanc de poulet (Pensées)*. Parfois d'ailleurs le ton hésite entre le simple amusement (*Bobobergeronette / avec ton / porte-plume / j'écris ton nom*, in *Clair de lune de musiciens*) et la réflexion plus profonde. On notera également le questionnement sur la poésie ou la création artistique : *avantage pour le peintre / qui pratique un trou dans sa veste / fallant sortir quelque chose de soi-même / pouvant dire alors / que sa pièce de*

*toile est jouée / comme le rond parfois octogonal / de Cellophane sur le verre de / à confiture (Le timbre de la goutte de lait).*

C'est dans ***Clair de lune de musiciens*** que l'évolution de l'auteur vers un compromis entre sagesse et légèreté apparaît le plus nettement. Dans sa préface à l'ouvrage, Louis Scutenaire souligne à sa manière l'utilisation d'un vocabulaire à géométrie variable : *tout joyau les lépidoptères, les papions, gibbons*. Au gré des textes illustrés par la malicieuse complicité de Robert Willems, Roger Kerger exploite ici la pleine palette de ses ressources : *Les jumeaux / aux points cardinaux / se reconnaissent / puis ils se quittent / sur la pointe des pieds / de la terre.*

***Ricochets*** va dans le même sens et assure le triomphe d'un aphorisme auquel on peut sans doute donner le dernier mot : *J'ai beau tourner en rond, ma tête se vide d'un concert d'oiseaux.*

Paul MATHIEU